

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ORESTE ET PYLADE

LA GRANGE CHANCEL, FRANÇOIS-
JOSEPH DE

Tragédie — 1697

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

IPHIGÉNIE	64 répliques
THOAS	48 répliques
ORESTE	35 répliques
THOMIRIS	30 répliques
PYLADE	24 répliques
ANTHENOR	15 répliques
HIDASPE	14 répliques
CYANE	10 répliques
TAXIS	7 répliques
ERINE	6 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	20
ACTE III	36
ACTE IV	54
ACTE V	71

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Thoas, Hidaspe.

HIDASPE

Seigneur, voici le jour si longtemps souhaité,
Où conduit par l'hymen à la félicité,
Thoas, l'heureux Thoas, épouse ce qu'il aime.
C'était peu qu'éloigné de la grandeur suprême,
Par vos seules vertus, sans le secours du sang, 5
Vous eussiez pu monter à cet auguste rang :
C'était peu que de voir les Scythes indomptables,
Vous soUmettre à l'envi leur rives redoutables,
Pour vous faire un destin digne de vos exploits, 10
Et donner une épouse au plus grand de nos Rois.
Nous avons vu Diane en ces lieux adorée,
Dans un éclat pompeux, par la route azurée,
Vous amener, Seigneur, cette auguste beauté,
De qui votre constance a vaincu la fierté.
Tout vous rit : la splendeur qui dans ces lieux éclate, 15
Est relevée encor par celle du Sarmate,
Dont les ambassadeurs honorent votre Cour.
Enfin pour vous combler de gloire ce grand jour...

THOAS

A-t-on tout préparé ? Verrai-je la Princesse,
Hidaspe ?

20

HIDASPE

Elle est encore aux pieds de la Déesse.
Tandis que de ce Grec à la mort destiné,
On couronne de fleurs le front infortuné.
Pleine d'un feu divin dans l'enceinte sacrée,
Au fond du Sanctuaire elle s'est retirée ;
Où son coeur attentif semble se préparer,
Au mystère sanglant qu'elle va célébrer.
Mais que vois-je ! En ce jour de gloire et d'allégresse,
Qui n'attend que ce sang qu'exige la Déesse,
Pour faire que sans crime un Roi victorieux
Possède enfin un coeur réservé pour les Dieux :
Lorsqu'à ces noeuds sacrés il n'est rien qui s'oppose,
De ce sombre chagrin qui peut être la cause ?
Me serait-il permis, sans sortir du devoir,
D'oser m'en informer ? Ne le puis-je savoir ?

25

30

35

THOAS

Heureux qui sans remords, portant un Diadème,
N'a point à redouter la vengeance suprême,
Et n'est point obligé de conserver ce rang,
Par des droits violés, et des fleuves de sang.

HIDASPE

Qu'entends-je ? Quel discours, Seigneur, qui vous l'inspire ?
Je n'ai pas oublié qu'en acceptant l'Empire,
Vous jurâtes d'abord d'épouser Thomiris :

40

Que son père en mourant mit le Sceptre à ce prix.
Pour acquérir un Trône on ose tout promettre.
Mais sur le Trône assis on se peut tout permettre. 45
Tranquille Souverain, et vainqueur tant de fois,
Vous n'avez qu'à parler, tout fléchit sous vos lois.
Dans ses ressentiments Thomiris n'est qu'à plaindre.

THOAS

Dans ses ressentiments Thomiris est à craindre.
Quelque trouble pourtant qu'elle puisse exciter 50
De plus cruels chagrins viennent m'inquiéter :
Elle n'est pas la seule ici que je redoute.

HIDASPE

Et quel autre ennemi pouvez-vous craindre ?

THOAS

Écoute.
Quand le feu Roi, parmi tant de Scythes fameux, 55
Daigna tourner sur moi ses regards et ses vœux,
Et me faire en mourant l'appui de sa famille,
En m'accordant le Sceptre, et me donnant sa fille ;
Guidé par mon devoir plus que par mes serments,
Je voyais chaque jour dans mes empressements, 60
Thomiris s'applaudir d'augmenter ma tendresse.
Hélas ! Je n'avais point encor vu la Prêtresse.
Le jour qui l'amena dans toute sa splendeur,
Éclaira son triomphe ensemble, et mon malheur.
Mes yeux ne furent plus attachés que sur elle. 65
Perfide à Thomiris, à ma gloire infidèle.
Pour m'assurer le Trône, et régner sans effroi,
De tous ceux que j'en crus aussi dignes que moi,

Hidaspe, j'étouffai l'espoir avec la vie.
 Mes ennemis domptés, la Tauride asservie, 70
 Parez de ces grands noms, de ces fameux exploits,
 Que la victoire ajoute à la pourpre des Rois,
 Je parlai de mes feux en amant sûr de plaire.
 Quel revers ! La Prêtresse inconnue, étrangère,
 Ne crut pas mon amour digne d'être écouté. 75
 Que dis-je ? Elle poussa son injuste fierté
 Jusqu'à me refuser, soit mépris, soit prudence,
 De m'apprendre son nom, son pays, sa naissance.
 Cet orgueil imprévu ne fit que m'irriter.
 Pour fléchir sa rigueur on me vit tout tenter : 80
 Mais en vain : je ne fis qu'augmenter son audace.
 Des Dieux, toutes les nuits, éprouvant la menace,
 Je voulus de mon sort savoir la vérité.
 Voici, par Apollon, ce qui me fut dicté.

HIDASPE

Quel Oracle ! 85

THOAS

En secret m'ayant été rendu,
 Rappelant aussitôt mon esprit éperdu,
 Pour assurer mes jours contre ce coup funeste,
 Je crus que je devais cacher le nom d'Oreste ;
 Rejeter sur les Grecs ma crainte, et mon courroux, 90
 Et dans ce crime affreux les envelopper tous.
 Pour engager mon peuple à cet arrêt sinistre,
 Je fis parler des Dieux le plus zélé ministre.
 Les Scythes à sa voix tremblèrent pour l'État :
 Tous s'armèrent de cris contre cet attentat. 95
 De tous les étrangers la perte fut jurée.
 Leurs jours furent pros crits à Diane implorée.

Que de sang a depuis arrosé son Autel !
Que d'innocents punis pour un seul criminel !
Ces meurtres redoublés, ces sanglantes victimes, 100
Sans adoucir mes maux multipliaient mes crimes.
Rappelant ma raison dans ces obscurités ;
Voulant de cet Oreste avoir quelques clartés ;
Anthenor dont tu sais la prudence et l'adresse,
Instruit de mon secret fit voile pour la Grèce. 105
Depuis un an entier qu'il a quitté ce port,
Il ne m'a point encor informé de son sort :
Le mien traîne partout le chagrin qui m'accable ;
Ce jour même, ce jour qu'un hymen favorable,
Va mettre dans mon lit cette fière beauté, 110
Ce prix de ma constance, et qui m'a tant coûté ;
Je n'ai de mon bonheur qu'une joie inquiète.
Étonné, traversé d'une crainte secrète,
Sans relâche... Ah grands Dieux, que vois-je ! Est-ce Anthenor ?

SCÈNE II

THOAS, HIDASPE, ANTENOR.

THOAS

Ciel ! Il m'est donc permis de te revoir encor. 115
Ami, de ton retour que faut-il que j'augure ?
Qu'as-tu développé de ma triste aventure ?
Parle : ai-je à craindre encor le céleste courroux ?

ANTHENOR

Souffrez qu'auparavant j'embrasse vos genoux,
Seigneur, que j'ai de fois tremblé pour votre vie ! 120
Quand par la trahison je la croyais ravie.

Qu'heureusement, grands Dieux ! Vous calmez mon effroi ;
Vous me rendez ici mon cher Maistre, mon Roi.

THOAS

Qui peut t'avoir causé cette crainte funeste ?
Qu'as-tu vu ? Que sais-tu ? Connais-tu cet Oreste ? 125

ANTHENOR

Je me suis vainement empressé pour le voir ;
Mais son sort dans la Grèce est facile à savoir.
Le grand Agamemnon lui donna la naissance.
Mycènes est sous ses lois, Argos sous sa puissance.
J'abordai son pays ; il venait d'en sortir. 130
Un horrible dessein l'en avait fait partir.
J'appris que pour venger le trépas de son père,
Ayant trempé ses mains dans le sang de sa mère ;
Tourmenté, déchiré de ce crime odieux,
Également haï des hommes, et des Dieux, 135
Il en traînait partout l'idée épouvantable ;
Et que pour expier ce meurtre détestable,
Avec un seul vaisseau, guidé par sa fureur,
Portant dans vos États la rage, et la terreur,
D'une âme au sacrilège instruite et parvenue, 140
Il venait de Diane enlever la statue !

THOAS

Le téméraire ! Après d'innombrables travaux :
Si son père en dix ans avec mille vaisseaux,
Vit à peine Illion soumis au sang Atride,
Croit-il avec un seul étonner la Tauride ? 145

ANTHENOR

Ne vous y trompez pas, il y vient inconnu.
Mais quand avec son nom jusqu'à vous parvenu ;
Vous auriez connaissance encor de son visage,
Votre aspect ne ferait qu'augmenter son courage.
Si sur la foi des Grecs on en croit son renom, 150
Ce Prince, de la peur, ne connaît que le nom.
Ses serments solennels ont juré votre perte :
Et soit par la surprise, ou par la force ouverte,
Il vient, quelque péril qu'il y puisse courir,
Enlever la statue, ou vous perdre, ou périr. 155
Ah ! Seigneur, quel devins-je à ce récit funeste ?
Que ne tentai-je point pour prévenir Oreste ?
Je combattis longtemps et les vents et les mers,
Et cependant heureux que ces mêmes revers,
Des projets du barbare aient suspendu la rage, 160
Plus heureux si tous deux nous avions fait naufrage.
S'il m'avait devancé qu'aurait-ce été, grands Dieux !

THOAS

Il n'en faut point douter, ce Prince est en ces lieux.

ANTHENOR

Lui ?

THOAS

C'est ce même Grec dont j'attends le supplice, 165
Et qu'aujourd'hui Diane accepte en sacrifice.
Son front où d'un beau sang se répand la fierté,
Cet orgueil qu'il oppose à mon autorité ;
Surtout son nom qu'il cache, et qu'il s'obstine à taire,

Confirme le récit que tu viens de m'en faire. 170
Des vagues en fureurs seul des siens échappé,
Sans espoir de secours dans ses projets trompé,
À l'aspect d'une mort dont l'horreur est extrême,
Il voit sans s'étonner ses malheurs. C'est lui-même.
Dieux justes ! Dieux puissants ! Je reconnais vos traits. 175
Votre prudence a mis un prix à vos bienfaits.
Elle en fait aux mortels acheter l'allégresse.
Je perds mon ennemi, j'épouse la Prêtresse.
Quoi qu'il m'en ait coûté pour avoir attendu,
Ce bonheur ne m'est point encore assez vendu. 180
Cher ami que je suis redevable à ton zèle.
Allons, courons au Temple en porter la nouvelle.
Informons la Prêtresse... On ouvre, la voici.

SCÈNE III

Thoas, Iphigénie, Anthenor, Hidaspe, Cyane.

THOAS

Ah ! Madame, le sort enfin s'est adouci !
Nous allons l'éprouver par l'hymen qui s'apprête : 185
L'ordre...

IPHIGÉNIE

Arrête Thoas.

THOAS

Hé quoi ?

IPHIGÉNIE

Thoas, arrête.

Les Dieux n'approuvent point ton hymen avec moi.

190

Diane a prononcé. Je ne puis être à toi :

Ce n'est pas tout. De sang la Déesse se lasse :

Devant son tribunal ce Grec a trouvé grâce :

Elle s'en fait l'appui.

THOAS

Ciel !

195

IPHIGÉNIE

Au pied de l'autel,

Mon bras allait sur lui porter le coup mortel.

Un prodige inouï me surprend, et m'arrête.

Les sacrés ornements sont tombés de sa teste.

Le Temple sous mes pas a paru s'ébranler.

200

La statue, et l'autel ont semblé reculer.

Sur mes sens interdits la nuit s'est répandue.

Diane à mes regards est alors apparue.

J'ai lu, j'ai reconnu dans ses yeux irrités,

Que formant des projets contre ses volontés,

205

Tu vas sur tes États attirer sa colère,

Si d'en presser l'effet ton âme persévère.

Cesse d'être rebelle aux menaces des Dieux.

Ne verse plus du sang qui te rend odieux :

Éteint de ton amour l'ardeur désavouée :

210

Laisse en paix une fille aux autels dévouée,

Et songe bien plutôt, détestant tes rigueurs,

À gagner les esprits qu'à contraindre les coeurs.

THOAS

Où se replonge, ô Ciel ! Mon âme épouvantée ?
Toujours entre la crainte et l'espoir agité, 215
Ne peut-elle entrevoir un avenir certain ?
Et vous qui m'accablez par un zèle inhumain,
Mes malheurs, mes chagrins n'ont-ils rien qui vous touche ?
En serai-je sans cesse instruit par votre bouche ?
Madame, ouvrez les yeux, quand on le pousse about, 220
Rien n'est plus dangereux qu'un amant qui peut tout.
Prévenez-en l'éclat, c'est trop vous le redire :
Un peu de sang versé vous assure un Empire.
Ces refus outrageants ne vous sont plus permis.
Vous devez être à moi. Vous me l'avez promis. 225
La parole a ses lois qu'on ne doit point enfreindre,
Qui le souffre est indigne...

IPHIGÉNIE

Est-ce à toi de t'en plaindre ?
Toi qui ne dois ce rang dont tu fais vanité,
Qu'à ton manque de foi, qu'à ton impiété : 230
Aux ordres du feu Roi cesse de faire injure.
Épouse Thomiris, ou crains pour ton parjure.
Mais la prospérité te rend sourd à ma voix.
Un Tyran couronné ne connaît plus de lois.
Tu veux par mon hymen combler tes injustices, 235
Tu n'as plus de raison que pour flatter tes vices.
Tu te crois revêtu d'un pouvoir qui peut tout ;
Voyons ce qu'il destine à qui te pousse à bout.
D'une odieuse main instruite dans le crime,
Va toi-même à l'autel immoler la victime ; 240
Et pour braver un coeur ferme à te refuser,
Aux yeux de la Déesse ose, viens m'épouser,

Je vais t'attendre.

THOAS

Hé bien, je vous suis, ma vengeance...

SCÈNE IV

Thoas, Iphigénie, Anthenor, Hidaspe, Taxis, Cyane.

TAXIS

Le Sarmate, Seigneur, vous demande audience.
Et de cette entrevue il presse le moment.

245

THOAS

Je vais l'entendre, et plein de mon ressentiment,
Je reviens à l'autel, sans que rien m'épouvante,
Immoler la victime, et d'une main sanglante,
Vous épouser malgré vôtre audace, et vos Dieux.
Mais pour vous détester, et vous être odieux,
Vous le voulez, cruelle, attendez-moi.

250

SCÈNE V

Iphigénie, Cyane.

CYANE

Madame,
Quel est l'affreux dessein où s'emporte son âme !
Que serait-ce, grands Dieux ! S'il venait à savoir
Que ce prodige n'est que pour le décevoir :

255

Que ce n'est qu'un mensonge inventé par vous-même.
Que ne permettra-t-il à sa colère extrême ?
Affermi dans ses feux par cette fausseté,
Je crois déjà le voir furieux, irrité,
Porter sur votre tête...

260

IPHIGÉNIE

Il n'oserait Cyane.
Consacrée aux autels, Prêtresse de Diane,
Quelque audace qu'il eût ce frein l'arrêterait.
Il a beau menacer Cyane, il n'oserait.
Toi qui d'Iphigénie as pénétré la feinte,
Qui connais de mon coeur, et le trouble, et la crainte.
Diane, montre à tous, te déclarant pour moi,
Que le sang de ton père est protégé par toi.
Si ma fierté se porte à des démarches vaines,
C'est l'orgueil de ce sang qui coule dans mes veines.
Voudrais-tu qu'un tyran souillât sa pureté,
Et pourrais-je descendre à cette indignité.
Pardonne aussi, Déesse, à la pieuse estime,
Que la pitié m'a fait prendre pour ta victime.
L'appui de l'innocence est l'ouvrage des Cieux :
Et c'est une vertu que d'imiter les Dieux.

265

270

275

CYANE

Mais quand vous renoncez au devoir de Prêtresse,
N'appréhendez-vous point d'irriter la Déesse.
Le sang de tous les Grecs à sa vengeance est dû.
Jusqu'ici, sans frémir, vous l'avez répandu.
Une sainte ferveur animait ce beau zèle.
D'où vient pour ce Grec seul que votre main chancelle ?

280

IPHIGÉNIE

Me le demandes-tu ? Tes yeux furent témoins
 Du déplorable état qui l'offrit à mes soins : 285
 Quitte de mes devoirs, j'allais sur le rivage
 Soupirer mes malheurs, pleurer mon esclavage.
 Les vents impétueux obscurcissaient les airs,
 Troublaient les éléments, faisaient mugir les Mers :
 Quand sur des mats brisés la vague épouvantable, 290
 Jeta ce malheureux étendu sur le sable :
 La pitié m'inspira de conserver ses jours :
 Dans nos empressements il trouva du secours.
 N'aurais-je pris le soin de le rendre à la vie,
 Qu'afin que par moi-même elle lui fût ravie. 295
 Non, si je me portais à cet excès d'horreur,
 Diane en punirait la barbare fureur.

CYANE

Et songez-vous pour qui vôtre âme s'intéresse ?
 Pour qui vous offensez Thoas, et la Déesse.
 Ce Grec, dont la pitié vous fait prendre l'appui, 300
 Répond-il aux bontés que vous avez pour lui ?
 Vous a-t-il dit quel sang l'a transmis à la vie ?
 Lorsque de le savoir vous témoignez l'envie,
 Le visage interdit, les yeux pleins d'embarras :
 Il soupire, Madame, et ne vous répond pas. 305

IPHIGÉNIE

D'un sang illustre, et grand voilà le caractère,
 Et c'est ce même orgueil qui me force à me taire.
 Tu sais, quand de Calchas l'Oracle rigoureux,
 Eût prononcé la fin de mes jours malheureux,
 Et qu'aux feux du bûcher par Diane enlevée, 310

À servir ses autels je me vis réservée,
Que l'horreur de me voir chez les Scythes cruels ;
Rougir, tremper mes mains dans le sang des mortels,
M'a fait ensevelir le nom d'Iphigénie.
Je n'ai conté qu'à toi les malheurs de ma vie.

315

CYANE

Madame...

IPHIGÉNIE

De ce nom le fier ressentiment,
Déteste cet indigne, et lâche abaissement.
Il veut briser un joug dont sa gloire est flétrie.
Je brûle de revoir la Grèce, ma patrie,
D'admirer, d'adorer couvert de tant d'exploits,
Ce grand Agamemnon chef des Grecs, Roi des Rois :
D'entendre, d'embrasser Clytemnestre ma mère,
Les Princesses mes soeurs, Oreste mon cher frère.
Quels transports à me voir ne sentiraient-ils pas ?
Mon père, qui longtemps a pleuré mon trépas,
Retrouvera sa joie à l'aspect d'une fille,
Qui n'a point démenti son auguste famille.
Pour cet heureux moment, qui fait tous mes souhaits :
Ce Grec m'est important, et plus cher que jamais ;
Je vais le délivrer, le charger d'une lettre,
Qu'aux mains d'Agamemnon il jure de remettre.
Quand mon père saura...

320

325

330

CYANE

Madame, y pensez-vous ?
Comment le dérober à Thoas en courroux ?
Quand même à vôtre feinte il donnerait croyance,

335

Pensez-vous d'un tyran tromper la prévoyance ?
Quel vaisseau recevra l'Étranger sur son bord ?
Sans l'ordre de Thoas, on ne sort point du port.

IPHIGÉNIE

Cyane, il partira de l'aveu du Barbare ; 340
Il ne sait pas le coup que ma main lui prépare.
Des volontés du Ciel incertain, et troublé,
Le peuple, autour du Temple, est encor assemblé.
Je vais le soulever contre le Tyran même :
Viens me voir, empruntant une audace suprême, 345
Confondre, épouvanter le superbe Thoas,
Diane, en ce dessein ne m'abandonne pas.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Thomiris, Anthenor, Erine.

THOMIRIS

Anthenor, vous savez mes malheurs, mon injure,
Thoas est un impie, un perfide, un parjure,
Qui retient votre bras quand il faut le punir ?
Mon père n'est-il plus dans votre souvenir ?
Ingrat, à ses bienfaits perdez-vous la mémoire ?
De ce que vous devez à sa fille, à sa gloire ?
Au point où le Tyran se plaît à l'outrager,
Thomiris n'attendait que vous pour se venger...
Vous êtes de retour, vous voyez ma disgrâce,
Et quand il faut agir votre coeur est de glace.

350

355

ANTHENOR

Je sais ce que je dois, Madame, à vos malheurs ;
Estimé du feu Roi, comblé de ses faveurs,
Je n'ai pas oublié qu'à son heure dernière,
Il attacha sur moi sa confiance entière ;
Qu'ébloui du serment par Thoas attesté,
Il n'en prit pour garant que ma fidélité.
Il mourut. Si depuis, contre sa foi donnée,

360

Thoas, de votre hymen, différerait la journée : 365
 J'imputais ces délais, Madame, à son grand coeur,
 Qui pour vous affermir sur le Trône en vainqueur,
 Voulais que vous dussiez à sa propre victoire,
 La paix de vos États, l'abondance et la gloire.
 L'Oracle d'Apollon qui menaçait ses jours, 370
 De vos prospérités vint traverser le cours.
 Pour bannir de ces lieux la crainte, et la tristesse,
 A ses ordres pressants je partis pour la Grèce.
 Jugez de ma douleur, Madame, à mon retour,
 Lorsque j'apprends qu'épris d'un malheureux amour, 375
 Thoas, sans respecter les Dieux, ni sa promesse,
 Veut d'une main impie épouser la Prêtresse,
 Et l'élever au Trône au mépris de vos droits.
 À ce triste récit interdit, et sans voix...

THOMIRIS

Il faut d'autres efforts pour laver mon offense. 380
 C'est la mort du tyran qu'exige ma vengeance.
 La Prêtresse aujourd'hui le verrait son époux.
 Prévenons...

ANTHENOR

Suspendez un moment ce courroux :
 Tout semble s'opposer au sort qui vous menace. 385
 Tout semble présager qu'il va changer de face :
 Ce Grec dont le trépas est encore incertain,
 De quelque heureux retour flatte votre destin.
 J'allais pour détourner le malheur qui vous presse,
 Au pied de ses Autels implorer la Déesse. 390
 Son Temple était fermé, j'ai vu de toutes parts
 Le peuple pour entrer s'offrir à mes regards ;
 Lorsqu'avec un grand bruit la porte s'est ouverte.

Aussitôt la Prêtresse à nos yeux s'est offerte.
 Pâle, sans appareil, ses voiles déchirés, 395
 Les cheveux hérissés, les regards égarés :
 Elle a fait voir à tous par son maintien farouche,
 Que la Déesse allait s'expliquer par sa bouche.
 A son aspect, tremblant, interdit, consterné,
 Tout ce peuple à genoux est tombé prosterné : 400
 Une sainte terreur qu'imprimait sa présence,
 A sur les assistants répandu le silence.
 Scythes, a-t-elle dit, tremblez tous, frémissez,
 Des maux dont en ce jour vous êtes menacés :
 Diane de ce Grec protège l'infortune : 405
 Elle ménage un sang qu'a conservé Neptune.
 Attache votre sort au salut de ses jours.
 Vous défend par ma voix d'en abrégier le cours :
 Marquez-lui vos respects, par votre obéissance :
 Imitiez son exemple, ou craignez sa vengeance. 410
 À ces mots, pour jurer de maintenir ses lois,
 Tout ce peuple assemblé n'a formé qu'une voix.
 Surpris d'un tel spectacle, et pressé par mon zèle,
 J'ai couru chez le Roi porter cette nouvelle.
 Je l'ai trouvé sortant d'avec l'Ambassadeur ; 415
 Mon récit sur son front a porté la terreur ;
 Après s'être affranchi du trouble de son âme,
 Je l'ai vu s'empresse à vous parler, Madame.
 Il va venir. Les Dieux l'ont peut-être touché :
 Peut-être à son devoir désormais attaché, 420
 Qu'il vous rapporte un Sceptre...

THOMIRIS

Après sa perfidie,
 Après l'impunité de son audace impie,
 Vous croyez qu'aux remords il se laisse ébranler,

Et qu'il n'ait fait ce pas qu'afin de reculer, 425
 Non, non, plus de pitié quand sa mort est jurée.
 Des plus grands de l'État la foi m'est assurée.
 Par la voix de leurs Chefs, les Scythes mécontents,
 Excitent ma vengeance, en pressent les instants.
 L'Ambassadeur Sarmate est de l'intelligence. 430
 Tous contre le Tyran vont...

ANTHENOR

Madame, il s'avance.

SCÈNE II

Thoas, Thomiris, Anthenor, Erine, Hidaspe.

THOAS

Je ne viens point, Madame, orné de vain discours,
 D'une frivole excuse emprunter les détours ;
 À régner avec moi vous êtes destinée, 435
 Je dois m'unir à vous par un saint hyménée :
 Mais ce serait vous faire un présent odieux,
 Que l'hommage d'un Roi brûlant pour d'autres yeux.
 Toutefois les transports d'un aveugle caprice,
 N'ont jamais de mon coeur écarté la justice : 440
 Je me souviens toujours qu'un Trône vous est dû,
 Par de plus dignes mains il vous sera rendu.
 Charmé de vos vertus, le vaillant Merodate,
 Vous offre, avec sa foi, l'Empire du Sarmate ;
 Avide, impatient de m'acquitter vers vous, 445
 J'ai reçu sa demande, il sera votre époux.

THOMIRIS

Aux ordres de mon père est-ce ainsi que votre âme...

THOAS

Il régnait. A sa voix tout fléchissait, Madame :
J'obéissais. Son Sceptre a passé sous mes lois.
Je règne. Obéissez pour la dernière fois.

450

THOMIRIS

Vous régnez ! Sans nul titre, et de race commune,
À qui le devez-vous, Seigneur ?

THOAS

À la fortune.
Destiné pour remplir le Trône où je me vois,
Au feu Roi votre père elle imposa son choix.
C'est d'elle, et non de lui, que je tiens ma Couronne.
Arbitre des États qu'elle ôte, ou qu'elle donne :
Elle élève et détruit l'ouvrage de ses mains,
Par une intelligence inconnue aux humains.

455

THOMIRIS

Quoi ! Loin de respecter les mânes de mon père...

460

THOAS

Je vous estime encor, Madame, et vous révère.
N'allez point, rappelant d'inutiles clartés,
Soulever mon dépit, irriter mes bontés.
J'ai dit. De Merodate acceptez l'hyménée.
À ses Ambassadeurs ma parole est donnée ;

465

Son Sceptre vous attend. Allez le recevoir.
Tout est prêt : l'heure est prise, et vous partez ce soir.

THOMIRIS

Perfide, car enfin je ne puis plus me taire,
Tu veux par trop d'endroits mériter ma colère,
Et je me sens forcée à perdre malgré moi, 470
Ce reste de respect que je gardais pour toi.
D'où te vient tant d'orgueil, et par quelle puissance,
De promettre ta Reine, as-tu pris la licence ?
Merodate m'épouse, et va me couronner ;
Mais quelle dot, Tyran, penses-tu me donner ? 475
Souveraine en naissant des lieux où je respire ;
J'irais sous d'autres Cieux mendier un Empire ;
Et ma fuite approuvant tes lâches attentats,
Te laisserait paisible occuper mes États.
Non, ne présume pas, quelque espoir qui te flatte, 480
Que je coure si loin pour trouver un Sarmate.
S'il me veut obtenir, qu'il vienne me chercher :
Que d'un joug tyrannique il vienne m'arracher,
Je le reçois alors, ma main est toute prête,
Pour qu'avec la sienne il m'apporte ta tête. 485
Voilà par quels efforts il me peut mériter,
Et ce n'est qu'à ce prix que je puis l'accepter :
Adieu.

SCÈNE III

Thoas, Anthenor, Hidaspe.

THOAS (à Hidaspe)

Faites venir ce Grec.

ANTHENOR

Quelle surprise ! 490
Avez-vous pu, Seigneur, former cette entreprise ?
Songez-vous bien à qui vous livrez Thomiris ?
Au Sarmate, au plus grand de tous vos ennemis :
N'espérez de ces noeuds qu'une guerre immortelle ;
Superbe, armé des droits qu'elle porte avec elle ; 495
Il joindra tôt ou tard votre Sceptre, et le sien.
Vous le voyez, Seigneur, jamais...

THOAS

Je ne vois rien.
Dans les divers transports dont mon trouble m'anime ;
Quand j'entends que les Dieux protègent ma victime, 500
Quand je vois que mon peuple interdit, effraïé,
S'oppose à ma fureur, me tient le bras lié,
Examiner ce Grec, éprouver la Prêtresse,
Pénétrer la pitié qui pour lui s'intéresse ;
Éclaircir des soupçons dont mon coeur est frappé : 505
Voilà l'unique soin dont je suis occupé.

ANTHENOR

Prenez-garde, Seigneur, les suprêmes Puissances,
Ne sont pas à l'abri des célestes vengeances :
Les Dieux tendent souvent un piège à nôtre orgueil ;
L'hymen de la Prêtresse est peut-être l'écueil, 510
Où pour faire échouer votre âme chancelante...

SCÈNE IV

Thoas, Anthenor, Hidaspe.

THOAS

Quoi ! Sans ce Grec Hidaspe à mes yeux se présente !
Qui l'arrête ? Ose-t-il méconnaître ma voix ?
Est-ce que la Prêtresse est rebelle à mes lois ?
Ne le verrai-je pas ?

515

HIDASPE

Seigneur, on vous l'amène :
Mais je ne l'ai du Peuple obtenu qu'avec peine :
Inspiré par Diane à s'en faire l'appui,
Son zèle, contre tous, se déclare pour lui ;
À me l'abandonner il marquait sa contrainte ;
Par les Dieux attestés j'ai dissipé sa crainte,
J'ai promis son retour.

520

THOAS

Qu'il vienne.

HIDASPE

Le voici.

SCÈNE V

Thoas, Pylade, Anthenor, Hidaspe, Taxis.

THOAS

Qu'on cherche la Prêtresse, et qu'on l'amène ici. 525
Approche. Ce n'est plus ton nom, ni ta naissance
Dont je veux par ta bouche avoir la connaissance.
La Prêtresse t'arrache à mon inimitié,
Je veux sauver des jours dont elle prend pitié :
Le Sarmate est chargé du soin de te conduire ; 530
Tu suivras Thomiris jusques dans leur Empire.
Delà sur un vaisseau qu'ils doivent te donner,
Dans ton pays natal tu pourras retourner :
Mais s'il te reste encor quelque amour pour la vie,
Si de la prolonger tu conserves l'envie, 535
Prends garde qu'en ces lieux cet astre que tu vois,
Ne te retrouve pas une seconde fois.
Tu peux partir.

PYLADE

Le sang dont le Ciel m'a fait naître,
Dans ce vaste Univers ne connaît point de maître : 540
Son sort indépendant en tout temps, en tous lieux,
Ne reçoit ni de lois, ni d'ordres que des Dieux.
Je venais en ces lieux animé par la gloire,
J'y devais remporter une illustre victoire.
Jamais projet ne fut plus dignement formé, 545
Les Cieux armaient mon bras, les mers l'ont désarmé.
De tes indignes mains si j'acceptais la vie,
Je ne la traînerais qu'avec ignominie ;
Supprime tes bontés, et puisque tes États
N'ont point vu mon triomphe, ils verront mon trépas. 550

THOAS

Quel trouble à ce discours jette-t-il dans mon âme !
Serait-ce l'ennemi...

SCÈNE VI

Thoas, Iphigénie, Pylade, Anthenor, Hidaspse, Cyane, Taxis.

THOAS

Venez, venez, Madame.
Ce malheureux mortel se déclare aujourd'hui,
Indigne des bontés que vous avez pour lui :
Il mourra, rien ne peut retenir ma vengeance.

555

IPHIGÉNIE

Diane, par ma voix, t'en a fait la deffense :
Oses-tu t'opposer aux volontés des Cieux ?

THOAS

Non, ne vous en prenez qu'à cet audacieux ;
Ardent à satisfaire au désir qui vous presse,
J'ouvrais à cet ingrat le chemin de la Grèce.
Quoi que je m'apprêtasse un cruel repentir,
Je ne songeais qu'à vous. Je le faisais partir.
On voit par ses refus ce qu'il cache en son âme,
Et quelqu'autre intérêt l'arrête ici, Madame.

560

565

IPHIGÉNIE

Et quel motif le peut retenir en des lieux
Où sans cesse la mort est présente à ses yeux ?

THOAS

Le voilà, je vous laisse, il pourra vous l'apprendre ;
Surtout, inspirez-lui le parti qu'il doit prendre.
Madame, il est encor l'arbitre de son sort.
S'il part, j'oublierai tout ; s'il demeure, il est mort :
Dût Jupiter sur moi faire tomber la foudre,
Je ne vous donne plus qu'une heure à le résoudre.

570

SCÈNE VII

Iphigénie, Pylade, Cyane.

IPHIGÉNIE

Malheureux étranger, où vous engagez-vous ?
Quelle témérité vous retient parmi nous ?
D'une sanglante mort elle sera suivie.
Avez-vous tant de haine, et d'horreur pour la vie ?

575

PYLADE

Triste jouet du sort, abandonné des Dieux,
Brûlant d'un vain désir, le jour m'est odieux,
Je n'avais qu'un ami. La colère céleste
Se plût à le former sous un astre funeste.
Telle fut de son sort l'affreuse cruauté,
Qu'il lui fit des forfaits une nécessité.
De l'horrible ascendant qui l'entraînait au crime,
Après l'avoir commis, il devint la victime.
Quoi que juste, il n'en eût pour fruit que le remords :
Tourmenté, déchiré de furieux transports,
Il venait en Tauride expier son offense,
Il y devait trouver, le repos, l'innocence.

580

585

L'Oracle l'assurait, j'accompagnais ses pas. 590
 N'était-ce, malheureux, que pour voir son trépas ?
 J'ai perdu mon ami : témoin de son naufrage,
 Il ne me reste plus sur ce triste rivage,
 Privé de l'embrasser, et de l'ensevelir,
 Que d'apaiser ses Dieux, le pleurer, et mourir. 595

IPHIGÉNIE

D'un si pieux devoir nul ne peut vous reprendre :
 Mais n'en avez-vous point encor quelque autre à rendre ?
 Et ne peut-on de vous espérer un secours,
 Pour prix de tous les soins qu'on a pris de vos jours ?

PYLADE

De ces jours malheureux que pouvez-vous prétendre ? 600
 Madame, et quel secours en devez-vous attendre ?
 Cependant cet espoir dont vous m'osez flatter,
 Au jour que je fuyais peut encor m'arrêter.
 Commandez, je suis prêt. Pour vous que puis-je faire ?

IPHIGÉNIE

Plus que vous ne croyez vous m'êtes nécessaire. 605
 Née au sein de la Grèce, où brillent mes aïeux,
 Je me vois comme vous étrangère en ces lieux.
 Un Tyran m'y retient. Ministre de ses crimes,
 Je rougis nos autels d'innocentes victimes.
 Que dis-je ? À m'épouser il porte sa fureur, 610
 Délivrez-moi d'un joug barbare et plein d'horreur.
 Vous pouvez de ces lieux m'aplanir la sortie.

PYLADE

Armez mon bras, Madame, et vous serez servie.
Redevable à vos soins de mes malheureux jours,
Heureux en vous servant d'en signaler le cours, 615
Animé par vous-même, et pour votre défense,
D'un zèle plus ardent que la reconnaissance,
J'irai porter le fer dans le sein de Thoas.

IPHIGÉNIE

Non, ce serait vous perdre, et ne me sauver pas.
Sans exposer vos jours, vous pouvez m'être utile, 620
Le Tyran vous en ouvre un chemin plus facile ;
Puisqu'il vous le permet pressez vôtre départ ;
Portez dans votre Grèce un écrit de ma part :
Contez mon infortune à ceux qui m'ont fait naître,
Ils me viendront chercher, et se feront connaître, 625
Suivis de plus de Rois, de Chefs, et de soldats,
Qu'Hélène n'en a fait armer par Ménélas.

PYLADE

Contre votre Tyran prompt à tout entreprendre,
Avec mes seuls vaisseaux je viendrais vous reprendre :
Dans ce monde où mon nom sans tache est parvenu, 630
Je ne suis point entré, Madame, en inconnu.
Ma naissance est d'un rang respecté dans la Grèce ;
Mais si je pars, quel est l'état où je vous laisse !
Un Tyran odieux... Je frémis d'y penser,
À recevoir sa main osera vous forcer. 635
Ô Ciel ! Je pourrais voir au pouvoir d'un barbare
Ce que jamais les Dieux ont formé de plus rare,
Pour qui d'un feu secret je me sens dévorer...
Que fais-je ? Où ma raison va t-elle s'égarer ?

Mes discours, mes regards, et mon trouble, Madame,
Trahissent, malgré moi, le secret de mon âme.

640

IPHIGÉNIE

Qu'entends-je ? Ma pitié daignait vous secourir,
Je voulais vous sauver, mais vous voulez mourir :
Vous ajoutez l'audace au sort qui vous opprime.
Ciel ! Cyane à l'Autel remenez la victime.

645

PYLADE

Vous ne m'étonnez point, j'ai prévu votre arrêt.
Qu'ai-je affaire du jour si mon feu vous déplaît ?
À la rigueur du coup que votre bras m'apprête,
Soumis, sans murmurer, je vais porter ma tête.
Trop heureux que ma mort remplisse vos désirs,
Et plus heureux encor, que mes derniers soupirs,
Vous redisent cent fois, par un aveu sincère,
Tout ce que le respect me force de vous taire.

650

SCÈNE VIII

IPHIGÉNIE *(seule)*

Que dit-il ? Je l'entends ? Je le laisse parler,
Je sens à ses discours mon devoir chanceler.
Qui suis-je ? Iphigénie aurais-tu la faiblesse...
Que veux-je pénétrer ? Dans quel trouble... Ô Déesse !
Je connais ta vengeance au malheur qui me suit.
De ma lâche pitié voilà quel est le fruit :
Tu me punis d'avoir épargné ta victime,
Ne porte pas plus loin la peine de ton crime.
Tu n'auras pas longtemps à me le reprocher.

655

660

Je vais percer son coeur. Je vais sur le bûcher
Éteindre dans son sang son ardeur orgueilleuse.
Où vas-tu ? Qu'oses-tu promettre, malheureuse !
Quelque loi que t'impose un fier devoir, hélas !
Esclave de ton coeur, réponds-tu de ton bras ?
J'entends quelqu'un, cachons le trouble de mon âme.

665

SCÈNE IX

Iphigénie, Hidaspe.

HIDASPE

Un autre Grec se livre entre nos mains, Madame.
Malgré tous ses efforts, en ces lieux arrivez...

670

IPHIGÉNIE

Comment ? En quel état, où l'avez-vous trouvé ?

HIDASPE

On allait ramasser les débris d'un naufrage,
Lorsque entre les écueils qui bordent le rivage,
Qu'un mortel sans frayeur n'oserait approcher,
On en voit un, Madame, à l'abri d'un rocher.
Sa vue est égarée, et bien loin de se rendre,
Contre un peuple sans nombre, il ose se défendre.
Il rompt, il perce, il frappe, il combat fièrement.
L'on dit même, et ce bruit n'est pas sans fondement :
Qu'on a vu devant lui les fières Euménides,
Promener leurs flambeaux, vengeurs des homicides,
L'inciter au carnage ; et pour comble d'horreur,
Lui souffler le venin de leur noire fureur.

675

680

Cependant de cent cris les échos retentissent.
On court de toutes parts ; ses forces s'affaiblissent.
J'arrive, je le vois privé de sentiment ;
On vient de l'apporter dans cet appartement.
Voilà de quoi le Roi par moi vous fait instruire.

685

IPHIGÉNIE

Je ferai mon devoir. Hidaspe, allez lui dire,
Que j'attends sa victime, et vais tout préparer.

690

SCÈNE X

IPHIGÉNIE *(seule)*

Le Ciel a fait mon crime, il va le réparer ;
Dans le sang de ce Grec expions ma faiblesse ;
Allons par son trépas apaiser la Déesse.
Tâchons d'engager l'autre à quelque repentir ;
Sauvons ce malheureux, et le faisons partir.

695

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Thomiris, Erine.

ERINE

Madame, quel dessein en ces lieux vous rappelle ?
Qui vous porte à revoir encore un infidèle ?
Une seconde fois par d'inutiles cris,
Venez-vous essayer ses superbes mépris ?

THOMIRIS

Plus que tous mes malheurs, je déteste sa vue :
Mais, Erine, aujourd'hui ma vengeance est perdue ;
Cet étranger qui vient d'arriver sur nos bords,
De mes secrets desseins renverse les efforts.

700

ERINE

Qu'a de commun son sort, Madame, avec le vôtre ?

THOMIRIS

Son abord m'est funeste. Il nous perd l'un et l'autre ;
Thoas va l'exposer à la rigueur des lois.
La Prêtresse y consent, elle a donné sa voix,

705

Sa main va l'immoler, et dès ce moment même
 Elle épouse Thoas, et prend le Diadème :
 Si ce fatal hymen s'achève avant la nuit,
 De ma vengeance, ô Ciel ! le projet est détruit,
 Le peuple qui redoute et chérit la Prêtresse,
 S'il la voit sur le Trône, oubliant sa Princesse,
 De la Religion se faisant une loi,
 Respectueux pour elle, osera moins pour moi.
 De l'hymen du Tyran troublons le sacrifice.
 Avant que l'Étranger soit conduit au supplice,
 Par l'ordre de Thoas on va faire un effort,
 Pour apprendre son nom, sa naissance, son sort.
 Je viens, par mes avis, l'exhorter à se taire,
 S'il obtient que par là sa peine se diffère,
 Si jusques à demain il peut gagner du temps,
 Mon entreprise est sûre, et mes désirs contents.

710

715

720

SCÈNE II

Thomiris, Anthenor, Erine.

THOMIRIS

Verrai-je l'Étranger, Anthenor ?

ANTHENOR

Oui, Madame :
 Mais toujours agité des troubles de son âme,
 Je viens de le laisser pâle et sans mouvement ;
 Attendez pour le voir dans cet appartement,
 Que rappelant ses sens, et sa raison captive,
 Il prête à vos discours une oreille attentive.
 Nul ne peut en ces lieux traverser vos souhaits :

725

730

On garde seulement les dehors du Palais.

THOMIRIS

C'est assez. Pour sa vie, ô Ciel ! Fais qu'il m'écoute.
Mais avec le Tyran prenons une autre route.
Allez, pour l'abuser, lui faire concevoir,
Que sur ses volontés je règle mon devoir.
Mais jusqu'à mon départ, de l'hymen qu'il apprête,
Anthenor, dites-lui qu'il suspende la fête.

735

ANTHENOR

Je vais vous obéir ; mais je n'obtiendrai rien ;
N'espérez pas fléchir un coeur comme le sien.
Il est pour cet hymen trop plein d'impatience,
Une pareille ardeur anime sa vengeance.
Il croit que l'Étranger que l'on vient d'arrêter,
Est celui dont l'Oracle a su l'épouvanter.
Pensez-vous l'engager à la moindre contrainte,
Qui suspende sa joie, et prolonge sa crainte ?
Déjà par mes discours que n'ai-je point tenté !
L'ingrat n'écoute plus que son iniquité.
De ses plus chers amis il s'attire la haine :
Il se livre en aveugle au penchant qui l'entraîne.
Madame, c'est à nous d'avancer nos projets,
Pour pouvoir de sa rage empêcher les effets.
Obligez l'Étranger à garder le silence,
Quand on viendra savoir son nom et sa naissance,
Et que Thoas par là différant son arrêt...

740

745

750

755

THOMIRIS

Il suffit. Anthenor faites que tout soit prêt.
Voyez Thoas, vous dis-je, et lui faites connaître,

Que je pars cette nuit. Que demain il est maître.
Le délai n'est pas long. Allez.

SCÈNE III

Thomiris, Erine.

ERINE

Qu'ai-je entendu ! 760
Quoi ! Vous renoncez donc au rang qui vous est dû,
En faveur de Thoas, votre haine affaiblie...

THOMIRIS

Non, non, je ne suis pas Erine encor partie.
Si je feins du Tyran d'approuver le dessein,
C'est pour mieux lui plonger un poignard dans le sein. 765
Au piège qu'il me tend j'oppose l'artifice.
Des voiles les plus noirs couvrant son injustice,
Il a pris cette nuit pour cacher mon départ ;
De cette même nuit me faisant un rempart,
Peuple, Sarmate, amis animez d'un beau zèle, 770
À l'ennemi commun la rendront éternelle.
Tous ont juré sa mort, m'en ont donné leur foi :
Le reste de ce jour est à craindre pour moi.
Tâchons donc à ce Grec d'imposer le silence.
Que jusques à demain... Je l'entends. Il s'avance. 775
Ses regards sont encor égarez, furieux.
Le trouble de ses sens nous dérobe à ses yeux.
Dissipe, juste Ciel ! le voile qui les couvre.

SCÈNE IV

Oreste, Thomiris, Erine.

ORESTE

Sous mes pas chancelants quel abîme s'entrouvre !
De ténèbres, de feux je suis enveloppé ; 780
De troubles, de terreurs mon esprit est frappé :
Noires filles du Styx, implacables Déesses,
Souffrirai-je toujours vos fureurs vengeresses ?
Ne vous laissez-vous point, ô destins ennemis !
De punir des forfaits que vous avez permis ? 785
Grace au Ciel je respire, et je vois la lumière :
Où suis-je ? Quel Palais ! Quelle pompe étrangère,
S'offre de toutes parts à mes regards surpris !
Que vois-je ? Quel objet vient frapper mes esprits ?
Ce port majestueux, cet auguste visage, 790
D'une Divinité me présente l'image.

THOMIRIS

Étranger, rends le calme à tes sens agités.
Remets dans leur repos tes esprits irrités.
Le malheur qui te livre aux Déesses terribles,
Dans ces funestes lieux trouve des coeurs sensibles. 795

ORESTE

En est-il qui pour moi se laissent attendrir ?
Ô vous ! Dont la pitié daigne me secourir,
Qui jetez sur mes jours un regard favorable,
Achevez d'adoucir le sort d'un misérable.
Où suis-je ? Sous quel Ciel me vois-je parvenu ? 800
Comment, et par quel ordre y suis-je retenu ?

THOMIRIS

Quel Astre t'a conduit dans ce climat barbare ?
 Malheureux ! Je frémis du sort qu'on t'y prépare.
 L'Enfer est un séjour moins à craindre pour toi :
 Si tu veux l'éviter, prends confiance en moi. 805
 Fier devant tes bourreaux, dans un profond silence,
 Ensevelis ton nom, et cache ta naissance.
 C'est l'unique moyen de conserver tes jours.
 On tremble pour ta vie, on vole à ton secours ;
 D'une noble pitié seconde l'entreprise ; 810
 Le temps presse d'agir. Je crains d'être surprise.
 Pour t'affranchir du sort qui t'attend en ce lieu,
 Obéis à ma voix, ou crains la mort. Adieu.

SCÈNE V

ORESTE *(seul)*

Qu'entends-je ? À mes malheurs elle paraît sensible,
 Mon nom doit m'attirer une mort infaillible : 815
 Le supplice le suit, et pour m'en arracher,
 Sa bouche par pitié m'invite à le cacher.
 Du malheureux Oreste aurait-on connaissance ?
 Le sang de Jupiter m'a donné la naissance.
 Quelque éclat qu'à ma vie attache un sang si beau, 820
 Que ne m'a-t-il été ravi dès le berceau ?
 Mes yeux n'ont point en paix joui de la lumière,
 Ils ne se sont ouverts que pour voir ma misère.
 Le crime a sans relâche investi tous mes pas.
 Dès l'enfance étranger dans mes propres États, 825
 Un adultère affreux m'ôta le Diadème :
 Un meurtre détesté me l'a rendu de même :

Mais ce qu'ont de charmant ses fastueux dehors,
 Ne mettent point une âme à l'abri des remords.
 Pour rendre à mes esprits le calme, et l'innocence, 830
 J'implorai d'Apollon la céleste puissance.
 Son prêtre m'ordonna, que fidèle à sa voix,
 J'allasse où de Diane on respecte les lois ;
 Que la tranquillité ne me serait rendue,
 Qu'après avoir du Temple enlevé sa statue. 835
 Je pars pour la Tauride avec ce doux espoir :
 Son rivage à mes yeux déjà se faisait voir,
 Quand tout à coup surpris par un cruel orage,
 Brisé contre un rocher mon vaisseau fit naufrage.
 J'ai vu périr ami, soldats, et matelots ; 840
 Moi-même enveloppé dans l'abîme des flots,
 J'ignore par quel sort la clarté m'est rendue.
 Furieux, il ne reste à mon âme éperdue,
 Qu'un triste souvenir de mes crimes passés,
 Qui, sur la foi du Ciel, allaient être effacés : 845
 Mais il s'est repenti. Grands Dieux ! Puisque ma vie,
 De forfaits inouïs devait être suivie,
 Pourquoi, dans les remords dont je suis combattu,
 Me laissez-vous un coeur sensible à la vertu !
 De ton orgueil, Oreste, étouffe l'imprudence, 850
 Le destin veut ta mort, meurs, meurs, avec constance,
 Et versant noblement le sang qu'il t'a donné,
 Fais rougir Jupiter de t'avoir condamné.
 Ne va point de ce sang avilir ce qui reste,
 Dans la nuit du tombeau cache le nom d'Oreste; 855
 Qu'il ne devienne point l'opprobre de ces lieux.
 Allons ! Quel autre objet se présente à mes yeux ?
 Quel trouble à son abord me saisit : je l'admire !

SCÈNE VI

Iphigénie, Oreste, Cyane, Taxis.

IPHIGÉNIE

Éloignez-vous, Cyane, et vous qu'on se retire.

ORESTE

Quelle grace, grands Dieux ! quelle noble fierté !

860

IPHIGÉNIE

De crainte, en l'abondant, mon coeur est agité.

ORESTE

D'où vient, en la voyant, que ma fureur me quitte ?

IPHIGÉNIE

D'où vient, qu'à son aspect, je me sens interdite ?

ORESTE

Étonné de me voir sur ce bord étranger,
Madame, de quels yeux vous dois-je envisager ?
Quel sort m'annonce ici votre auguste présence ?
Ne le puis-je savoir ?

865

IPHIGÉNIE

Armez-vous de constance.
Montrez de votre coeur toute la fermeté.
C'est ici de Thoas l'Empire redouté.
Nul Grec ne met le pied sur ce fatal rivage,

870

Fut-il du sang des Dieux, qu'il n'immoie à sa rage.
À vous porter le coup mon bras est destiné :
Le sacrifice est prêt, l'appareil ordonné :
Sur l'autel de Diane, où vous allez me suivre,
Avant la fin du jour vous cesserez de vivre.

875

ORESTE

Grâce au Ciel mon destin ne m'est plus inconnu ;
Au port tant désiré je suis donc parvenu.
Ô mort ! Heureuse mort ! Tu finis ma misère.
Vous qui sur moi des Dieux épuisez la colère,
Levez le bras, frappez, je m'abandonne à vous,
Et déjà mon coeur vole au devant de vos coups.
Me voilà prêt, marchons.

880

IPHIGÉNIE

Je demeure immobile.
Que vois-je ? Que la Grèce en héros est fertile !
L'arrêt du coup mortel qui les doit accabler,
N'a rien d'assez affreux pour les faire trembler.
Magnanime Étranger, ne pourrai-je connaître
Quel nom vous fut donné, quel sang vous a fait naître ?

885

ORESTE

Ah ! Que ce nom fatal, dans un profond oubli,
Madame, avec mon sang n'est-il enseveli.

890

IPHIGÉNIE

Où vites-vous le jour ? Êtes-vous de Trézène ?
De Thèbes, ou d'Elis, de Sparte, ou de Mycène ?

ORESTE

Ô de tes sacrés murs, de ton riche Palais,
Mycène, le destin m'éloigne pour jamais.

895

IPHIGÉNIE

Vous êtes de Mycènes ? Ô Ciel ! quelle est ma joie !
De quel oeil y voit-on le destructeur de Troie ?
Que fait dans ses États le grand Agamemnon !

ORESTE

Ah ! Sans cesse, et partout, entendrai-je ce nom.
Terre, pour le cacher n'as-tu point de contrée ?
Source de tant d'horreur, malheureux sang d'Atrée,
Parmi tant de héros ne pourra-t-on jamais
Publier ta splendeur, sans conter tes forfaits ?

900

IPHIGÉNIE

Chef de la Grèce, issu d'une source divine,
Son nom ne dément point son auguste origine.

905

ORESTE

Contre la perfidie, ô titres superflus !
Agamemnon...

IPHIGÉNIE

Hé bien ?

ORESTE

Madame, il ne vit plus.

IPHIGÉNIE

Il ne vit plus ! Jaloux d'une si belle vie,
Dieux ! Avez-vous permis qu'elle lui fut ravie ?

910

ORESTE

Les Dieux n'écoutent plus quand ils sont irrités.
Sur son Trône, au milieu de ses prospérités,
Chargé d'ans et d'honneurs, ce Monarque intrépide
A vu, dans un festin, une main parricide,
Souiller, par son trépas, la plus sainte des lois.

915

IPHIGÉNIE

Quelle main ?

ORESTE

À son nom, Ciel ! étouffe ma voix.

IPHIGÉNIE

Quel est ce monstre ? Ah Dieux !

ORESTE

Sans commettre un blasphème
Puis-je le prononcer ! c'est sa femme elle-même.

920

IPHIGÉNIE

Clytemnestre !

ORESTE

Oui, Madame. Horrible souvenir !
Ne puisses-tu jamais pénétrer l'avenir.

IPHIGÉNIE

Déplorable famille ! Ô triste Iphigénie !

925

ORESTE

Heureusement pour elle, elle a perdu la vie ;
Des Grecs par son trépas assurant le départ,
Aux crimes de sa race elle n'eut point de part,
Et de tous ses parents n'a point vu la misère ;
Mais hélas ! Que sa mort coûta cher à son père.

930

IPHIGÉNIE

Comment ?

ORESTE

Agamemnon vainqueur de tant de Rois,
Revenait triomphant jouir de ses exploits.
Egiste en son absence ayant séduit la Reine,
De ses amours furtifs appréhendant la peine,
Au sein de ce grand Roi, digne d'un sort plus beau,
Inspira Clytemnestre à porter le couteau,
Protestant, pour couvrir sa lâche perfidie,
Quelle vengeait sur lui le sang d'Iphigénie.

935

IPHIGÉNIE

Malheureuse ! À quel meurtre as-tu prêté ton nom ?
Oreste aura suivi le sort d'Agamemnon :

940

Il n'aura pu survivre à l'affront de son père.

ORESTE

Oreste traîne encor sa honte, et sa misère.
Craint des hommes, chassé de leur société
Profane, exclus des droits de l'hospitalité :
Banni des saints autels, et des sacrés mystères,
Privé des feux divins, et des eaux salutaires,
Des vagues, et des vents déplorable jouet,
Il cherche à fuir le jour qu'il ne voit qu'à regret.

945

IPHIGÉNIE

Funestes châtiments des crimes d'une mère !
Femme, oses-tu jouir du soleil qui t'éclaire !

950

ORESTE

Un bras déterminé, par la rage conduit,
A plongé la coupable en l'éternelle nuit.

IPHIGÉNIE

Ô crime ! Qui surpasse encor le crime même,
Souverains protecteurs du sacré Diadème,
A-t-on pu le souiller ? L'avez-vous approuvé ?

955

ORESTE

Non. Mais le châtiment vous en est réservé.
Vous voyez devant vous le criminel.

IPHIGÉNIE

Impie,

As-tu pu, sans frémir, attenter à sa vie ? 960
 Diffamé par un meurtre horrible à réciter,
 Après l'avoir commis oses-tu t'en vanter ?
 Sensible à ton abord, je pleurais ta disgrâce ;
 Je louais dans mon coeur ta généreuse audace,
 Je plaignais la rigueur qui t'allait accabler : 965
 Ce n'était qu'à regret que j'allais t'immoler :
 Mais l'horrible forfait avoué par ta bouche,
 Cruel, va dissiper la pitié qui me touche
 Avec des yeux vengeurs sur tes crimes ouverts,
 Je vais d'un monstre affreux délivrer l'Univers. 970
 Avant la fin du jour ton âme détestable,
 Verra dans les Enfers son Juge épouvantable.
 Attends mon ordre.

SCÈNE VII

ORESTE *(seul)*

Où vont ces transports furieux !
 Quel intérêt prend-elle au sort de mes aïeux ? 975
 Ciel ! Mais pourquoi vouloir en pénétrer la cause :
 Elle m'offre la mort ; demandai-je autre chose ?
 Voici de mon bonheur le moment fortuné.
 Dieux ! Reprenez le sang que vous m'avez donné.
 Qu'il expie en coulant mon crime et votre haine. 980
 Et toi, dont l'amitié compagne de ma peine,
 A voulu, malgré moi, partager mes malheurs ;
 Pour te rejoindre enfin, cher Pylade, je meurs.
 Né pour un sort plus beau, vertueux, magnanime,
 D'un ami plus heureux tu méritais l'estime, 985
 Ta mort... La mienne approche. On vient. J'entends du bruit.

SCÈNE VIII

Oreste, Pylade, Hidaspe, Taxis.

PYLADE

Que me demandez-vous ? Où m'avez-vous conduit ?
Croit-on m'épouvanter de menaces pareilles ?

ORESTE

Qu'entends-je ! Quelle voix vient frapper mes oreilles !

HIDASPE *(à Pylade)*

Voyez ce Grec : domptez ses farouches esprits :
Sachez quel est son nom : vos jours sont à ce prix.

990

SCÈNE IX

Oreste, Pylade.

PYLADE

Ah ! Pour moi le trépas n'a plus rien de funeste.

ORESTE

C'est Pylade, grands Dieux !

PYLADE

Que vois-je ? C'est Oreste.

ORESTE

Pylade entre mes bras, qui l'aurait pu penser ?

995

PYLADE

Quel bonheur de vous voir, et de vous embrasser !

ORESTE

Fortune accable-moi, cesse de te contraindre,
Tu me rends mon ami, je n'ai plus à me plaindre.

PYLADE

Quel Dieu nous a rejoint ? Ô fortuné moment !
Mais quel chagrin s'oppose à mon ravissement :
De vos prochains malheurs je sens mon âme émue,
Je frémis du bonheur qui vous offre à ma vue.
Destin, où ton courroux nous fait-il parvenir ?
Ne nous rassembles-tu que pour nous désunir ?
Sans cesse fatigués d'éternelles alarmes,
Nos yeux ne s'ouvrent plus que pour verser des larmes.
Quelles rigueurs encor allons-nous éprouver :
Ah Prince ! Sous quels Cieux venez-vous d'arriver...

1000

1005

ORESTE

J'y vais trouver la mort, c'est ce que je désire.
Une prêtresse, ami, vient de me la prescrire.
Quelque soin qu'elle ait pris à me remplir d'effroi,
Le trépas de sa main est un bonheur pour moi.

1010

PYLADE

J'entends. Elle a soudain adouci vos alarmes ;

Vous avez dans ses yeux trouvé les mêmes charmes...
Qu'Agamemnon trouva dans ceux de Briséis.

1015

ORESTE

Que me dis-tu ? Chargé de crimes inouïs,
Détesté, méritant la céleste disgrâce,
Ai-je un coeur où l'amour puisse encor trouver place ?

PYLADE

Quel effort d'avoir pu résister à ses coups !
Cher Prince, que Pylade est encor loin de vous.
Séduit par les attraits de la même Prêtresse,
Mon coeur a succombé... Mais où va ma tendresse,
Est-ce à de tels pensers que je dois recourir,
Quand je vois vos périls, quand nous allons mourir ?

1020

ORESTE

Toi mourir ! Que mon coeur consente à cette envie !
N'ajoute point ta mort aux crimes de ma vie :
Le trépas que j'attends ne demande que moi ;
La douceur qui me reste, est de revivre en toi.
Vis, mon coeur t'en conjure, au nom de la Prêtresse.

1025

PYLADE

Ah ! Ne me faites plus rougir de ma faiblesse.
Son image en mon âme a pû vous balancer :
Vous en serez vEngé, mon sang va l'effacer.
Mourons, n'attendons plus nulle pitié des hommes.
Mourons, mais en mourant déclarons qui nous sommes.
Que les Scythes cruels, que ces fiers inhumains,
Connaissent dans quel sang ils vont tremper leurs mains.

1030

1035

Allons, Seigneur.

ORESTE

Ami, que vas-tu faire ? Arrête.

PYLADE

Du coup qui va tomber suspendons la tempête,
Qu'au nom d'Agamemnon étonnez, et surpris,
Ils retiennent le bras qui va frapper son fils :
Ou qu'au moins l'immolant au milieu de leur joie,
Ils craignent plus de maux que n'en a souffert Troie.
On vient.

1040

SCÈNE X

Oreste, Pylade, Hidaspe, Taxis.

HIDASPE

Vous êtes-vous acquitté de l'emploi...

1045

PYLADE

Pour en être informé, qu'on nous conduise au Roi.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

IPHIGÉNIE *(seule)*

À répondre à mes vœux que Cyane est tardive :
Qu'en un cœur outragé la vengeance est active :
Quoi qu'indigne du jour, Clytemnestre au tombeau,
Intéresse sa fille à punir son bourreau.

1050

En vain, pour assouvir le courroux qui m'anime,
Des yeux, de toutes parts, je cherche la victime.
Qui la retient ; contraire à mes ressentiments,
Le Ciel a-t-il des cœurs éteint les mouvements ?

1055

De ces retardements cherchons la certitude :
Mais où va le torrent de ton inquiétude ?

As-tu bien démêlé dans le fond de ton cœur,
Ce qui donne naissance à cette vive ardeur ?

Pour couvrir autrefois les amours de ta mère,
Tu servis de prétexte à la mort de ton père.

1060

Pour l'un de ces captifs, ayant pris ce poison,
N'immole-tu point l'autre par la même raison.

Ah !... Qu'ils meurent tous deux, ma bouche le prononce.

SCÈNE II

Iphigénie, Cyane.

IPHIGÉNIE

Que vous tardez, Cyane, à me rendre réponse ;
Thoas sait-il mon ordre, en est-il informé ?

1065

CYANE

Thoas avec les Grecs, Madame, est enrhumé.
Hidaspe irrésolu, quand je me suis montrée,
De son appartement m'a défendu l'entrée :
En vain à ses refus j'ai voulu résister ;
Il a reçu votre ordre, et l'est allé porter.
J'espérais de Thoas une prompte audience ;
Mais sans vouloir répondre à mon impatience,
Le Roi m'a fait savoir que dans quelques moments,
On vous informerait de ses commandements.

1070

IPHIGÉNIE

Le sacrifice est prêt, la pompe est avancée.
Que veut-il ? Attend-il que l'heure en soit passée ?
Sait-il que ces délais sont des moments perdus ?
Que l'ardeur qu'il avait ne retrouvera plus ?

1075

SCÈNE III

Thomiris, Iphigénie, Cyane, Erine.

THOMIRIS

Le bruit qui se répand par votre ordre en ces lieux,

Madame, m'a contraint à paraître à vos yeux. 1080
Quoi que la certitude en soit par tout semée,
J'ai cru que je devais, pour en être informée,
De mon destin par vous savoir la vérité.
Je vous vois un visage interdit, agité ;
Vous paraissez contrainte, étonnée, inquiète, 1085
Madame, ma venue est peut-être indiscrete.

IPHIGÉNIE

Madame, à votre rang je sais ce que je dois ;
Mais, je vous l'avouerai, je ne suis pas à moi.
Diane en ce moment m'ordonne un sacrifice :
Elle en attend l'offrande, en presse la justice ; 1090
Cet ordre souverain ne laisse en mon pouvoir
Que le temps qu'il me faut pour remplir mon devoir.

THOMIRIS

Il est donc vrai, Madame, et ce Grec qu'on opprime,
De divers intérêts déplorable victime,
Sur ces funestes bords est à peine arrivé, 1095
Que du jour, par vos mains, il se va voir privé.
Avez-vous prononcé cet arrêt sanguinaire ?
Madame, il est bien prompt pour être sans mystère.

IPHIGÉNIE

Ce qu'il a de profond et de mystérieux,
Est un compte que j'ai, Madame, à rendre aux Dieux. 1100

THOMIRIS

On abuse souvent des suprêmes sagesse,
Sous ces voiles pompeux nous cachons nos faiblesses ;

Ce n'est qu'à ces dehors que nous sacrifions,
 Et quelquefois nos Dieux ce sont nos passions.
 Je prends sur vos vertus une assurance entière, 1105
 De ce Trône usurpé légitime héritière.
 Pour me laisser tranquille en mes propres États,
 J'ai vu votre grand coeur résister à Thoas :
 Vous avez dédaigné l'hymen qu'il vous propose,
 Charmée à ces refus, j'en admire la cause. 1110
 Les Scythes étonnés vous louaient avec moi ;
 Mais lors qu'enfin soumise aux volontés du Roi,
 Vous allez de ce Grec trancher la destinée,
 Que Thoas sur sa mort fonde votre hyménée,
 Le peuple qui sait mal juger du fonds des coeurs, 1115
 Sur votre changement présage ses malheurs.
 Vous le dirai-je enfin, Madame, on vous soupçonne
 De vouloir, par sa perte, usurper la Couronne.
 J'ai cru, de ce qu'on craint, devoir vous informer,
 Quelque soit ce soupçon vous pouvez le calmer. 1120
 Différez cette mort où Thoas vous engage,
 Par là vous ferez taire un bruit qui vous outrage.

IPHIGÉNIE

Souvent sur l'apparence on tombe dans l'erreur ;
 Mais par l'événement on connaîtra mon coeur.
 Ce n'est pas loin des lieux où je fus élevée, 1125
 Qu'on me rendra le rang dont le sort m'a privée.
 Celui qu'on m'offre encor, malgré tous mes mépris,
 Pour vous le disputer n'est pas d'assez haut prix ;
 Et si pour moi ce Trône avait eu quelques charmes,
 Je n'aurais pas si tard confirmé vos alarmes. 1130
 Diane et mon devoir m'appellent à l'autel ;
 Je vais sur l'Étranger porter le coup mortel :
 On ne peut l'arracher à la mort qu'il mérite :

Le temps presse : on m'attend : souffrez que je vous quitte.

THOMIRIS

Madame sur le sang que vous allez verser, 1135
Je ne dis plus qu'un mot, c'est à vous d'y penser.
Sous ma protection j'ai pris votre victime,
Suspendez la rigueur du destin qui l'opprime,
Sans emprunter des Dieux d'inutiles détours,
Accordez ma prière, ou tremblez pour vos jours. 1140

SCÈNE IV

Iphigénie, Cyane.

IPHIGÉNIE

Quoi donc ! Elle menace, et de ce Grec impie,
Elle prend la défense, et protège la vie.
Quand de justes raisons n'armeraient point mon bras,
Quand mon coeur n'aurait point résolu son trépas,
Son audace, la peur qu'elle prétend me faire, 1145
Hâteraient cette mort qu'elle veut qu'on diffère.
Rien ne peut m'ébranler. Allons, Cyane, allons.

CYANE

La justice a toujours guidé vos passions.
De tous leurs mouvements elle est inséparable,
Tantôt pour l'un des Grecs vous étiez équitable ; 1150
Quel intérêt pour l'autre arme votre rigueur ?

IPHIGÉNIE

Ah ! Ne rappelle point ce qui me fait horreur.

Contre lui mon courroux à chaque instant s'augmente.
Il a tué ma mère, il l'avoue, il s'en vante :
Il me l'a dit, Cyane. A cette impiété
Oses-tu m'accuser de trop de cruauté ?

1155

CYANE

Je demeure interdite et muette à ce crime ;
Votre fureur est juste, et sa mort légitime.
Il ne saurait trop tôt expirer sous vos coups.
Mais, ô Ciel ! Que la suite est à craindre pour vous.
Le Roi de cette mort attend sa destinée,
Et vous n'en pourrez plus retarder l'hyménée.

1160

IPHIGÉNIE

Pour résister, Cyane, aux transports de Thoas,
Mon courage, les Dieux ne me manqueront pas.
Bravons la tyrannie où mon malheur m'expose.
Aux coeurs comme le mien la vie est peu de chose.

1165

CYANE

Quoi vous...

IPHIGÉNIE

Allons savoir par quel soudain appui
Ce Grec...

CYANE

Hidaspe vient, vous l'apprendrez de lui.
Votre rigueur ?

1170

SCÈNE V

Iphigénie, Hidaspe, Cyane.

IPHIGÉNIE

Où donc est l'Étranger, et par quelle injustice,
Thoas recule-t-il ce fatal sacrifice ?
Ne craint-il point sur lui que les Dieux irritent...

HIDASPE

Le Roi plus que jamais a besoin de clartés. 1175
Rien n'égale l'horreur du trouble qu'il éprouve,
Dans l'un de ces deux Grecs son ennemi se trouve :
Il le voit, et ne peut discerner quel il est ;
Il le cherche avec soin, chacun d'eux le paraît :
Et tous deux pour mourir prenant ce nom impie, 1180
Aucun ne veut celui qui l'attache à la vie.
Dans ce trouble mortel... Mais les voici tous deux.
Sachez quel est celui...

IPHIGÉNIE

Qu'on me laisse avec eux.

SCÈNE VI

Iphigénie, Oreste, Pylade.

IPHIGÉNIE

Vous vous obstinez donc à refuser ma grâce, 1185
Toujours dans vos regards je vois la même audace,
Et que vous préférez une sanglante mort,

Au soin que ma pitié prenait de votre sort.

PYLADE

Que mon destin, Madame, a bien changé de face.
Cet ami, dont tantôt je pleurais la disgrâce,
Échappé de Neptune et d'Éole en courroux,
Suivi de ses malheurs, Madame, est devant vous.

1190

IPHIGÉNIE

Qu'entends-je ? Où cet aveu porte-t-il mon idée ?
Pitié mal reconnue, où m'aviez-vous guidée ?
Je plaignais un mortel, qui conte pour ami,
Un monstre furieux que l'Enfer a vomì.
Indigne que mon bras, au défaut du tonnerre,
Soit choisi par les Dieux pour en purger la terre.

1195

PYLADE

Madame, cet ami ne vous est pas connu.
Si dans quelques honneurs mon nom est parvenu,
Et si parmi les Grecs je suis recommandable,
C'est à son amitié que j'en suis redevable :
L'un à l'autre liez par le plus saint des noeuds,
Ou nous vivrons ensemble, ou nous mourrons tous deux.

1200

IPHIGÉNIE

N'attends pas que ma main te joigne à ce perfide :
Je vais devant tes yeux punir son parricide,
Dans les flots de son sang éteindre mon courroux.
Tu le verras tomber sous l'effort de mes coups,
Sans que ton lâche coeur, présent au sacrifice,
Puisse obtenir la mort par grâce, ou par supplice.

1205

1210

Venez.

PYLADE

Craignez vous-même, et tremblez d'y penser.
C'est le pur sang des Dieux que vous allez verser.
Son bras, à vos desseins, peut servir mieux qu'un autre :
Sa haine, pour Thoas, est égale à la vôtre ; 1215
Et ce motif m'oblige à ne vous plus cacher,
Ce que tous les tourments ne sauraient m'arracher.
Du grand Agamemnon respectez ce qui reste,
Héritier de son rang, c'est son fils, c'est Oreste.

IPHIGÉNIE

Oreste ! 1220

ORESTE

À cet ami n'ajoutez point de foi,
Il vous peint des vertus qui ne sont point en moi.
Ce n'est que par pitié que sa bouche me loue.
Je suis du sang des Dieux, il est vrai, je l'avoue ;
Mais que ce même sang des mortels révéré, 1225
Par mes cruels aïeux s'est vu déshonoré.
Leur rage a fait frémir jusqu'aux astres célestes,
Meurtres, impiété, adultères, incestes,
Sont de ce sang impur les crimes les plus doux ;
Né parmi leurs forfaits, je les surpasse tous : 1230
Parricide altéré d'une soif sanguinaire,
J'ai poussé le poignard dans le sein de ma mère ;
J'ai souillé sans respect les flancs qui m'ont porté,
Et j'en ai retiré mon bras ensanglanté :
N'écoutez sur ma mort ni pitié, ni prière, 1235
Oui, je vous la demande à genoux.

IPHIGÉNIE

Ah mon frère !

ORESTE

Juste Ciel ! De quel nom vient-on de m'honorer !
L'ai-je bien entendu, dois-je m'en assurer !
Moi, votre frère ! Moi, quel Dieu, quel sang nous lie ?

1240

IPHIGÉNIE

Voyez, reconnaissez la triste Iphigénie,
Que son père en Aulide a livrée au trépas,
Que Diane sauva des fureurs de Calchas.
C'est cette même soeur qui s'offre à votre vue :
Mais hélas ! Dans quel temps vous est-elle rendue ?

1245

ORESTE

Ô miracle étonnant ! Ô surprenant bon-heur !
Iphigénie ici retrouvé : ah ma soeur !

PYLADE

Surpris d'étonnement, de surprise, et de joie,
Je prends part au bonheur que le Ciel vous envoie.

IPHIGÉNIE

Où nous emportez-vous, mouvements imprévus ?
Plût au Ciel que jamais nous ne nous fussions vus.
Le Tyran à mon bras impose un sacrilège.
Où tombera mon choix, et sur qui frapperai-je ?
Sur mon frère ; à ce nom je tremble, je frémis :
Sur son ami, quel crime, ô Ciel ! A-t-il commis ?

1250

1255

Pour sauver à mon bras cet affreux parricide,
Que la mort m'eût été favorable en Aulide.

PYLADE

Entre ce frère et moi pouvez-vous balancer ?
Ignorez-vous le sang que vous devez verser ?
Vous connaissez mon coeur, du feu qui le dévore, 1260
J'étais tantôt coupable, et je le suis encore.

IPHIGÉNIE

Hélas !

ORESTE

Il n'est plus temps de répandre des pleurs,
À l'espoir dont le Ciel nous flatte, ouvrons nos coeurs :
Je me sens inspiré par ses vives lumières, 1265
Et dans l'événement de ses profonds mystères,
Le destin qui se cache à nos sens aveuglez,
Ne nous a point ici vainement rassemblés.
Armons-nous d'une noble et sainte confiance,
L'image de Diane est en votre puissance. 1270
Pour expier l'horreur dont mon nom est taché,
À son enlèvement mon sort est attaché.
Livrez-la moi. Comblez de gloire et d'allégresse,
Prenant heureusement les chemins de la Grèce,
Où mon crime par là doit enfin s'effacer. 1275
Ma soeur, parmi nos Dieux nous irons la placer.

IPHIGÉNIE

Loin de blâmer en vous cette ardeur empressée,
J'approuverais, mon frère, une telle pensée,

Si je voyais assez la faveur des destins,
 De l'Empire d'Argos nous tracer les chemins : 1280
 Mais seuls et désarmés, sans vaisseaux, sans défense,
 Croyez-vous d'un tyran tromper la vigilance.
 Combattre et traverser un monde d'ennemis,
 Vous ouvrir un passage à ses ordres soumis,
 Du Temple et de l'Autel enlever la statue, 1285
 Où sa fortune attache et ses soins, et sa vue.
 Contre tant de périls qu'oserez-vous tenter ?
 Quel miracle ! Quel Dieu pourraient les surmonter !

PYLADE

Madame, n'ayez point ces indignes alarmes,
 Livrez-nous seulement la statue, et des armes, 1290
 Les Dieux de ce péril sauront nous dégager :
 Qui ne craint point la mort surmonte le danger :
 Enflammés du désir qu'inspire la victoire,
 Le fer nous ouvrira les sentiers de la gloire,
 Ou le suprême honneur d'une éclatante mort. 1295
 Souffrez, au nom des Dieux, que l'un ou l'autre sort,
 Épargne à votre main l'horreur d'un sacrilège,
 Qu'aux ordres de Thoas...

IPHIGÉNIE

Et moi que deviendrai-je ?
 Sanglant, enorgueilli d'un triomphe inhumain, 1300
 Je verrai le Tyran vos têtes à la main,
 M'imposer un hymen que mon âme déteste.
 Tombe plutôt sur moi la colère céleste.
 Espérons toutefois, maîtresse de vos jours,
 Je puis, de quelque temps, en prolonger le cours. 1305
 Quoi que Thoas, avide et de sang et de crimes,
 N'ait pour religion que ses fières maximes,

Il n'ose, aux yeux du peuple, avec impunité,
Découvrir tout l'excès de son impiété.
Ma présence, le frein du sacré ministère, 1310
Abaisse ses regards, trouble son front sévère.
Du temps que j'obtiendrai par mes retardements,
Songeons à ménager les précieux moments.
Allons lever au Ciel nos yeux baignés de larmes,
Pour fléchir sa rigueur ce sont nos seules armes : 1315
Que si toujours sévère au sang d'Agamemnon,
Pour ce malheureux reste il n'est plus de pardon,
Fermant, sans murmurer les yeux sur nos mystères,
Descendons au tombeau, victimes de nos pères ;
Mais vous, qui n'avez point de part à leurs forfaits, 1320
Vivez, Prince, étouffez d'inutiles souhaits.
Sans la haine des Dieux, croyez qu'Iphigénie,
Pour être unie à vous, aurait aimé la vie.

PYLADE

Que je vive, Madame, et respire sans vous :
Ah ! Plutôt tout mon sang... 1325

IPHIGÉNIE

Le Tyran vient à nous.

SCÈNE VII

Thoas, Iphigénie, Oreste, Pylade, Anthenor, Hidaspe, Taxis.

THOAS

Hé bien, Madame, Oreste enfin va-t-il paraître ?
S'obstinent-ils encor tous deux à vouloir l'être ?

Avez-vous dévoilé cette funeste erreur,
Qui le montre à mes yeux, et le cache à mon coeur ?

1330

IPHIGÉNIE

N'espère pas par moi voir ton erreur cessée,
Autant, et plus que toi, je suis embarrassée.
Mon âme est suspendue entre ces deux amis,
Tous deux d'un saint devoir également épris,
De mourir l'un pour l'autre ont la persévérance,
Aucun ne veut devoir la vie à ta clémence.

1335

THOAS

Cette confusion commence à me lasser,
Madame, c'est à vous de la faire cesser.
Faites-moi voir Oreste, et me livrez sa tête,
Où pour tomber sur eux la foudre est toute prête.

1340

PYLADE

Faut-il te le redire, Oreste est devant toi,
Il ne se cache point : frappe. Tyran, c'est moi.
C'est moi, qui dévoré d'une noble furie,
Venais pour t'enlever et tes Dieux, et ta vie ;
Et qui pour assouvir ces transports immortels,
Irais percer ton coeur jusques sur les autels :
Si tu veux t'obstiner dans ton erreur extrême,
Après un tel aveu ne t'en prends qu'à toi-même.

1345

ORESTE

Admire d'un grand coeur les nobles mouvements :
Connais la vérité dans ses empressements !
Dépouillé quelque temps des transports de ta rage,

1350

Vois jusqu'où l'amitié porte un noble courage.
Il veut, prenant mon nom, blasphémant contre toi,
S'attirer une mort qui ne cherche que moi :
Mais si tu veux jouir du fruit de ta vengeance,
Dans ton aveuglement discerne l'innocence.
Sur le coupable seul fais tomber ta fureur,
Ou des Dieux offensés crains le foudre vengeur.

1355

THOAS

Ah ! C'est trop devant moi respirer l'imposture,
Madame, il faut venger notre commune injure :
Qu'à l'instant votre bras les immole tous deux :
Mon rang, ma sûreté l'exigent : je le veux.
Que de leurs Dieux après la fureur se déploie,
La Tauride verra ce qu'on vit devant Troie.
Ils se partageront en ce commun effroi,
Et s'il en est pour eux, il en sera pour moi.

1360

1365

IPHIGÉNIE

Quel es-tu pour tenir ce superbe langage ?
Oses-tu commander à qui tu dois hommage ?
Plus haut que ton pouvoir n'élèves point ta voix,
C'est du Ciel, non de toi, que j'écoute les lois,
Lui seul peut prononcer des décrets légitimes ;
Je vais, pour décider du sort de ces victimes,
Savoir ses volontés, arbitre entre-eux et toi.
Thoas, attends mon ordre : et vous Grecs, suivez-moi.

1370

SCÈNE VIII

Thoas, Hidaspe, Anthenor, Taxis.

THOAS

Qui suis-je ? Est-ce à Thoas qu'un tel discours s'adresse ? 1375
À quoi m'exposes-tu malheureuse tendresse ?
Je puis tout, et malgré mon nom, ma dignité,
Une simple prêtresse étonne ma fierté.
Quand d'un ton plein d'audace elle ose me confondre,
Ma bouche est interdite, et ne sait que répondre. 1380
Ah ! C'est trop abuser de mes indignes feux,
Ces Grecs sont mes captifs, que le Ciel soit pour eux !
Ils recevront demain la mort qu'elle retarde.
Taxis autour du Temple allez ranger ma Garde ;
Observez avec elle un silence profond, 1385
Veillez mes ennemis, votre tête en répond.

SCÈNE IX

Thoas, Anthenor, Hidaspe.

HIDASPE

À votre sûreté cet ordre est nécessaire,
Seigneur ; mais d'un péril qu'on ne peut plus vous taire,
Votre Peuple alarmé semble vous menacer :
Il croit pour Thomiris devoir s'intéresser : 1390
De son départ furtif il se fait une injure,
Il y veut mettre obstacle, il s'assemble, il murmure,
Et si l'on ne s'oppose à cette émotion,
Elle pourra causer quelque sédition.

THOAS

Non, il obéira. Je suis sûr de son zèle,
Anthenor, la Princesse à mes vœux moins rebelle,
Ne verra point l'hymen qui trahit son espoir,
Vous pouvez de ma part le lui faire savoir.
Allez.

1395

ANTHENOR

Jusques au Temple, où son zèle s'empresse
D'aller pour son voyage implorer la Déesse,
Je vais de vos bontés, Seigneur, lui faire part.

1400

THOAS

Dites-lui que sur tout elle songe au départ.

SCÈNE X

Thoas, Hidaspe.

THOAS

Et toi, favorisé de l'ombre et du silence,
Au peuple adroitement dérobe sa présence ;
J'attendrai ton retour dans cet appartement.
Va, cours tout préparer pour son embarquement,
Et songe, en ménageant cette importante fuite,
Que mon sort cette nuit dépend de ta conduite.

1405

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

THOAS (*seul*)

Dieux ! Que l'impatience est un cruel tourment ? 1410
Qu'Hidaspe répond mal à mon empressement !
Hidaspe à mes regards ne paraît point encore,
Lui qui dans ce Palais doit devancer l'Aurore.
Qu'une nuit inquiète est cruelle à passer !
Que de tristes objets viennent la traverser ! 1415
Mon coeur, dans l'embarras qui le trouble, l'agite,
Cherche ce qui le fuit, trouve ce qu'il évite.
La crainte, la terreur me suivent en tous lieux,
Et toujours le sommeil se refuse à mes yeux.
Mortels ambitieux dont les désirs rapides 1420
N'ont que vos passions pour objets, et pour guides,
Qui de l'amour du Trône avidement épris,
N'envisagez la gloire, et l'honneur qu'à ce prix,
Et qui des plus grands noms enveloppant vos crimes,
Ne suivez, pour regner, que d'injustes maximes, 1425
Temeraires tremblez, et craignez d'obtenir
Ce qui vous est donné des Dieux pour vous punir.
Le seul empressement d'éloigner la Princesse,
De perdre mes captifs, d'épouser la Prêtresse,
Tyrannise mon âme avec tant de pouvoir, 1430
Que je n'écoute plus ni raison, ni devoir.

Mille fâcheux objets roulent dans ma pensée.
Hidaspe ne vient point, la nuit est avancée.
Qui le retient ? Le peuple à mon ordre opposé,
Pour en troubler l'effet est-il assez osé ?
Je ne puis demeurer dans cette incertitude,
Elle augmente ma peine et mon inquiétude.
Allons... Mais je le vois.

1435

SCÈNE II

Thoas, Hidaspe.

THOAS

Par quels retardements...

HIDASPE

Tout succède, Seigneur, à vos empressements.
La Princesse livrée au pouvoir du Sarmate,
Ne mettra plus d'obstacle à l'hymen qui vous flatte,
Je l'ai trouvée au temple, où du pied de l'autel
Elle s'est imposée un exil éternel.
Muette, et pour cacher ou sa honte, ou sa rage,
De ses voiles baissez se couvrant le visage,
Elle a suivi mes pas sans contrainte, et sans bruit,
Par de secrets détours dans l'ombre de la nuit.
Alors l'Ambassadeur, et sa nombreuse suite,
Que menait Anthenor, chargé de leur conduite ;
Traversant un grand peuple assemblé sur le port,
Sans obstacle, avec elle, ont passé sur leur bord.
Le Pilote attentif au devoir qui le guide,
N'attend plus que le vent pour quitter la Tauride :
Mais craignant que le jour qui va tout déclarer,

1440

1445

1450

1455

Ne retrouvât un peuple ardent à murmurer :
J'ai laissé sur le port une garde fidèle,
Et vous viens annoncer cette heureuse nouvelle.

THOAS

Ah ! Je respire, Hidaspe, et j'en rends grâce aux Dieux,
Thomiris suspendait mon pouvoir en ces lieux. 1460
Quoi que fortifié de la toute-puissance,
Mon génie étonné tremblait en sa présence :
Mais retourne au rivage, et ne quitte son bord,
Qu'après que le Vaisseau sera parti du port ;
Qu'après que tu l'auras longtemps perdu de vue : 1465
Et si dans sa fureur le peuple continue,
Montrant pour sa Princesse un front séditieux,
N'épargne point le sang des plus audacieux.
Va, cours, te dis-je. Et moi pour rompre cet obstacle,
Je m'en vais l'attirer par un autre spectacle. 1470

SCÈNE III

THOAS *(seul)*

Déjà l'Astre naissant, qui luit sur mes desseins,
Du Temple, en m'éclairant, me montre les chemins.
Allons y commencer cette heureuse journée :
Et par un sacrifice, et par un hyménée,
Mes peuples attirés par cette nouveauté 1475
Viendront... Mais que me veut Taxis épouvanté ?

SCÈNE IV

Thoas, Taxis.

TAXIS

Ah ! Seigneur, quels malheurs menacent votre Empire !
Quels troubles... Sans horreur je ne puis vous le dire.

THOAS

Dieux ! Qu' ai-je à craindre encor, Taxis, explique toi.

TAXIS

Je remplissais les soins confiez à ma foi. 1480
Votre garde fidèle imitait mon exemple,
Le silence avec nous régnait autour du Temple,
Déjà la nuit obscure allait se dissiper,
Quand un bruit étonnant est venu nous frapper.
On n'entend que des cris dans l'enceinte sacrée, 1485
J'en approche en tremblant, on m'en livre l'entrée
Quels spectacles, grands Dieux ! Que d'affreuses douleurs !
Les ministres confus, les prêtresses en pleurs,
Ont tristement fait voir à mon âme abattue,
Qu'on avait de Diane enlevé la statue. 1490

THOAS

Ciel !

TAXIS

Accusant les Grecs de cette impiété,
À les chercher par tout mon zèle m'a porté.
Je fais entendre en vain partout leur nom funeste.

Aucun ne me répond quand je demande Oreste.

1495

THOAS

Peut-on donner asile à ces noirs attentats ?
On menace mes jours, mon Peuple, mes États,
Et mon lâche ennemi trouve qui le protège.
Quel monstre dans ma Cour...

TAXIS

Seigneur, vous le dirai-je,
Une impie, une ingrate, une fière beauté,
Se vante, sans frémir, de cette impiété :
Elle ose aux yeux de tous avouer son offense,
Dépouillé du respect qu'on doit à sa naissance.
Je viens de l'amener dans votre appartement.

1500

1505

THOAS

Quelle entre ! À ce forfait commis impunément,
Je connais ton audace, infidèle Prêtresse :
Mais tu mourras. Que vois-je ? Ô Ciel ! C'est la Princesse.

SCÈNE V

Thoas, Thomiris, Taxis, Gardes.

THOMIRIS

Oui perfide, c'est moi, dissipe ton erreur,
C'est moi qui viens jouir de ta vaine fureur :
C'est moi, c'est cette main que les Dieux ont choisie,
Pour former le tissu des malheurs de ta vie,

1510

THOAS

Hidaspe. Ah ! Malheureux, tu m'as manqué de foi !

THOMIRIS

Si tu te vois trahi n'en accuse que toi.
Ton artificieuse et coupable conduite, 1515
Ta lâche politique à dérober ma fuite,
Ce sont les mêmes traits que j'ai su ménager,
Pour te percer le coeur, Tyran, et me venger.
Après t'être emparé du sceptre de ta Reine,
Après que tes mépris ont mérité ma haine, 1520
As-tu pu concevoir que soumise à ta voix,
J'accepterais ailleurs un Empire à ton choix,
Et que de tes forfaits volontaire victime,
Je te ferais du mien possesseur légitime.
Cette nuit, profitant de son obscurité, 1525
Sur mon départ ta haine avait déjà conté.
Mais loin de consentir à ta coupable envie,
Je l'avais consacrée à t'arracher la vie,
Lorsqu'au Temple, où ma bouche allait se déclarer,
Un plus noble transport est venu m'inspirer. 1530
Ton sang, que l'on devait m'offrir en sacrifice,
Ne me paraissait point un assez grand supplice.
Pour t'en faire un, Tyran, où ton coeur inhumain,
Sentit du désespoir le plus cruel venin.
Leur ouvrant jusqu'au port une secrète issue, 1535
Entre les mains des Grecs j'ai remis la statue.
J'ai d'une même ardeur, m'opposant à tes vœux,
Arraché la Prêtresse à tes indignes feux.
J'ai fait que sous mon nom, favorisant sa fuite,
Au vaisseau du Sarmate Hidaspe l'a conduite, 1540
Et qu'elle va, fuyant ta Couronne et ta foi,

Vivre sous d'autres Cieux pour un autre que toi.

THOAS

Gardes, qu'on la poursuive, allez. Et toi, barbare...

THOMIRIS

Penses-tu que pour toi le destin se déclare ?
Penses-tu que le Ciel, qui conduit ses desseins, 1545
D'Argos en ta faveur, lui ferme les chemins ?
Fille d'Agamemnon, c'est cette Iphigénie,
Que l'on croit en Aulide avoir perdu la vie.
De ces Grecs que j'arrache à ton ardent courroux :
L'un est son frère Oreste, et l'autre est son époux. 1550
L'hymen les a liés d'une chaîne éternelle :
Je viens d'être témoin de leur foi mutuelle.
Quel spectacle à mes yeux ! Quel triomphe pour moi !
D'avoir forgé les traits qui me vengent de toi.
Le Ciel, en ce grand jour, met le comble à ma joie ; 1555
De tourments infinis tu vas être la proie.
Sur ce Trône où ton cœur se croyait affermi,
Je te verrai toujours craindre ton ennemi ;
Je verrai le venin de la plus noire envie,
Te montrer ton rival aimé d'Iphigénie, 1560
Et dans ton cœur jaloux répandre les remords,
Qu'Oreste en s'enfuyant t'a laissé sur ces bords.
Oui, ce m'est un plaisir qui flatte ma disgrâce,
D'avoir su par mes soins confondre ton audace.

THOAS

Ah ! Je t'épargnerai ce funeste plaisir. 1565
Si bientôt dans l'horreur dont je me sens saisir,
Je ne vois ces captifs partis sous ta conduite,

Ta mort sera le prix d'avoir tramé leur fuite.

THOMIRIS

Après ce que j'ai fait je brave ta fureur.
Je ne crains rien cruel, frappe.

1570

SCÈNE VI

Thoas, Thomiris, Taxis.

TAXIS

Venez, Seigneur,
Le jour nous a fait voir la troupe fugitive,
Qu'un orage imprévu retient près de la rive.
Hidaspe par les vents les voyant arrêtez,
Entoure leur Vaisseau, les prend de tous côtés :
Mais le peuple à grand cris suspend vôtre vengeance,
Le perfide Anthenor embrasse leur défense,
À leur perte prochaine il prétend s'opposer,
Et sans votre présence ils peuvent tout oser.

1575

THOAS

Ah ! Courons dans leur sang éteindre leur furie,
Et toi dans ce palais garde mon ennemie.

1580

SCÈNE VII

Thomiris, Taxis.

THOMIRIS

Dieux ! Est-ce l'innocence à qui vous en voulez ?
Après tant de serments et de droits violés,
N'ayant dans ses transports aucune retenue,
Parmi tant de forfaits commis à votre vue, 1585
Un Tyran trouve-t-il la faveur des destins,
Contre des malheureux qui vous lèvent les mains ?
Ah ! Courons empêcher le sort qui les menace.
Courons... quoi malheureux ! D'où te viens cette audace ?
Oses-tu m'arrêter, et ton zèle obstiné... 1590

TAXIS

Madame, vous savez ce qui m'est ordonné.

THOMIRIS

Ne te souvient-il plus du sang qui m'a fait naître.
En faveur de Thoas m'oses-tu méconnaître.
Attends-tu que sur moi son bras ensanglanté
Vienne... Mais c'est trop craindre en cette extrémité. 1595
Tu me retiens en vain, ta lâche obéissance...

SCÈNE VIII

Thomiris, Taxis, Erine.

ERINE

Madame, de Thoas fuyez la violence.

THOMIRIS

De ces Grecs malheureux, Erine est-il vainqueur ?
Les a-t-on immolés à sa noire fureur ?

ERINE

Ne me demandez rien. Étonnée, interdite, 1600
Je ne puis revenir du trouble qui m'agite,
Le tumulte, le fer, le désordre, les cris,
De crainte, de terreur glacent tous les esprits.
Parmi tous ces objets dont mon âme est émue,
Le Tyran en fureur a seul frappé ma vue ; 1605
Son intrépidité m'a fait trembler pour vous :
Fuyez, fuyez, Madame, évitez son courroux.

THOMIRIS

Que je fuie. Ah ! plutôt courons sur le rivage,
Des Scythes, par ma vue, animer le courage,
C'est aujourd'hui le Sceptre, ou la mort que j'attends. 1610

ERINE

Ah ! Prévenez... Que dis-je ? On vient. Il n'est plus temps.

SCÈNE DERNIÈRE

Thomiris, Anthenor, Erine.

ANTHENOR

Vous triomphez, Madame, et le Ciel équitable,
À l'innocence enfin s'est montré favorable.

THOMIRIS

Dieux ! Que viens-je d'entendre, et que me dites-vous ?

ANTHENOR

Que les Dieux hautement se déclarent pour nous. 1615
Jamais jour aux mortels ne parut plus funeste,
Et plus propre à marquer la colère céleste.
On eût dit que les Dieux contre nous animés,
S'opposaient aux desseins que nous avions formés.
Les flots impétueux, et les vents en furie, 1620
Du Sarmate et des Grecs empêchaient la sortie.
Hidaspe dans ce trouble informé de leur sort,
S'approche du Vaisseau, l'attaque avec transport,
Redemande à grands cris les Grecs, et la statue.
Oreste fièrement se présente à sa vue, 1625
Au courage du Scythe oppose sa valeur,
Il fait face partout, partout il est vainqueur :
J'arrive accompagné d'une escorte fidèle,
De l'innocence, alors j'embrasse la querelle,
Le Peuple autour de moi courant de toutes parts, 1630
Fait voler sur la garde un orage de dards,
Quand Thoas arrivé sur le fatal rivage,
Aux siens épouvantés ramène le courage.
Dans toute son horreur la mort se montre à tous.
Pylade fait tomber Hidaspe sous ses coups. 1635
Le Tyran qui du bord voit ce trépas funeste,
Sans songer qui le suit, s'avance vers Oreste,
Il le joint ; mais bientôt il a le même sort,
Sous le fer de ce Prince il expire.

THOMIRIS

Il est mort. 1640

ANTHENOR

Oui, Madame, et la mer jusqu'alors soulevée,
De son sang qui s'écoule est à peine abreuvée,
Que les vents, dans les airs, ne sont plus déchaînés :
Les flots impétueux ne sont plus mutinés.
Le Ciel devient tranquille, et les Grecs pleins de gloire, 1645
Vont jouir dans Argos du fruit de leur victoire ;
Tandis que remontant au rang de vos aïeux,
Vous allez commander dans ces paisibles lieux,
Et qu'un peuple ennemi des sanglantes maximes,
Brûle de recevoir vos ordres légitimes. 1650

THOMIRIS

Ciel ! Pour perdre un tyran quelle est ton équité !
Mais allons dans le Temple adorer sa bonté ;
Sur la rébellion que ma clémence éclate,
Et de notre bonheur faisons part au Sarmate.